

Le Théâtre de l'Île: un endroit habité dans un lieu privilégié

par Louis-Guy Lemieux

Connaissez-vous l'histoire vécue de ce journaliste montréalais encore vivant qui était célèbre pour les grosses carabinées qu'il se payait trois ou quatre fois par année? En fait, il était surtout célèbre pour ses fins de broches. Elles se terminaient inmanquablement, la nuit, dans un cimetière, sur le lot familial. Il sortait la pelle qu'il gardait dans le coffre de sa voiture et il creusait la terre. Pleurant, soliloquant, marmonnant, il lisait et relisait les noms et les dates de ses parents et grands-parents. A des amis qui l'avaient suivi une nuit et observé en cachette son curieux manège, il avait expliqué: "Ca me rassure sur ma propre existence et ça me réconcilie avec mes origines."

Si ce journaliste avait habité dans la région de Québec, il est à parier qu'il n'aurait pas eu besoin d'aller pelleter dans un cimetière pour retrouver ses origines en même temps que le sentiment d'appartenance qu'il croyait avoir perdu dans les brumes éthyliques. Il aurait fait comme la plupart des Québécois: un petit tour à l'Île. L'Île d'Orléans bien sûr.

Je me souviens personnellement d'un petit matin d'hiver de jeunesse folle. Après une nuit de bambouche, nous avions décidé avec deux amis de louer un taxi et d'aller voir le soleil se lever sur l'Île, en s'arrêtant un peu partout, le chauffeur avec nous, pour profiter du paysage, pour marcher sur les glaces craquantes du fleuve, pour discuter de l'archi-

tecture des vieilles maisons, pour parler de nos ancêtres respectifs, pour jouer à identifier l'hypothétique emplacement de la ferme ancestrale.

Cette virée aux petites heures avait quelque chose à la fois de magique et de sacré. Un peu comme un pèlerinage. Un retour aux sources. De retour à Québec, le chauffeur de taxi nous avait dit: "Si un de ces quat'matins vous décidez de refaire le même tour, demandez ma voiture."

Pas besoin évidemment d'être au terminus de l'ivresse ni d'avoir mal à sa jeunesse pour trouver à l'Île cette émotion unique faite d'un mélange de réalité historique, de fierté nationale et de désir d'authenticité. Pour, en un mot, s'y sentir chez soi.

Quel résident de la région de Québec ne fait pas annuellement son petit tour à l'Île? Y a-t-il un seul Canadien-français en visite à Québec qui ne mette en priorité sur son programme le tour de l'Île?

Il est évident aux yeux de tout le monde que l'Île d'Orléans est un lieu privilégié. Et à l'intérieur de ce lieu privilégié, il y a un endroit privilégié. Une terre jusqu'au fleuve, une maison (une des plus vieilles de l'Île) et, surtout, une grange transformée en un théâtre de 280 places. C'est le Théâtre de l'Île, à Saint-Pierre, deux milles en sortant du pont à gauche.

Le Théâtre de l'Île, c'est l'ancien Galendor de Félix Leclerc, de

Jean Royer et de Léo Monast. Le Galendor fut aménagé en 1971. On y présentait d'abord et avant tout du théâtre et exclusivement des créations québécoises. On y a joué des pièces de Barbeau, Michel Garneau, Jean-Paul Filion et Félix.

L'idée de n'y présenter que des pièces québécoises était tout à fait louable. Malheureusement, ce n'était pas rentable. En fait, seule la pièce de Félix "Qui est le père?" a eu vraiment du succès. En trois saisons d'opération, selon M. Jobin, Le Galendor a offert 176 représentations qui ont attiré 18.937 spectateurs, soit un pourcentage d'occupation de la salle d'un peu moins de 39 pour cent. Parallèlement, le Galendor avait présenté 58 spectacles de chansonniers qui avaient fait venir 10.699 spectateurs, soit un pourcentage de fréquentation de 66 pour cent. Dans ces conditions, aucun théâtre n'aurait pu tenir. Le Galendor a dû fermer ses portes après trois ans d'opération. Ces trois saisons d'été auront été cependant importantes pour la vie culturelle de la région. Des écrivains de théâtre et des comédiens y ont acquis beaucoup et des milliers de spectateurs s'y sont enrichis, en plus d'avoir passé des soirées inoubliables. Parce que c'était le Galendor et parce que c'était l'Île d'Orléans.

C'est l'été dernier que Pierre Jobin, un Québécois de Québec, a pris en main ce théâtre. Il administrait déjà La Roche à Veillon de Saint-Jean-Port-Joli. Il s'occupait et s'occupe encore de toutes les tour-



Le Soleil, Jacques Deschênes

nées de Félix tant ici qu'à l'étranger. Il produisait depuis dix ans déjà des spectacles un peu partout au Québec, mais surtout dans l'est de la province.

Pour des raisons pratiques, il a dû changer le nom du théâtre et l'appeler le Théâtre de l'Île. Mais il dit conserver précieusement sur l'extérieur de la grange la pancarte du Galendor.

Pierre Jobin croit que "malheureusement, un théâtre d'été ne peut pas être un théâtre de création". "Ce ne serait pas viable", dit-il. "Pas plus ici qu'ailleurs".

Il croit cependant qu'il est possible de faire vivre le Théâtre de l'Île en présentant des chansonniers et musiciens de qualité. C'est la raison pour laquelle sa programmation de cet été est presque entièrement remplie par des chansonniers, la plupart d'ici: Pauline Julien, Julie Aré, Jean-Pierre Bérubé, Edith Butler, Tex Lecor, Félix, Jean-Guy Moreau, Claude Léveillé, Clémence Desrochers, etc. Ces vedettes lui permettront de présenter entre le 1er et le 25 juillet, une comédie de Raymond Lévesque "Allez, et ne vous reproduisez plus!", de même qu'au début

de septembre, une quinzaine consacrée au cinéma et à la chanson, les soirées Saravah, avec Pierre Barrouh, David McNeil, Pink Splash et autres.

Je ne sais pas si Pierre Jobin a raison, mais ce que je sais c'est que le Théâtre de l'Île est un endroit unique et indispensable. Je sais aussi que dans ce décor, une Pauline Julien par exemple atteint une dimension et une force que la télévision ne pourra jamais transmettre. Même chose pour un Félix, pour une Edith Butler, pour une Clémence Desrochers.

Et faut-il le redire, il y a un esprit dans ce théâtre qu'il est difficile de décrire mais qui est là, bien tangible.

Cet esprit qui habite les vieux murs du théâtre, pas besoin d'être Québécois de souche pour le sentir. Le chansonnier belge Julos Beaucarne qui a ouvert la saison en fin de semaine dernière, me disait lundi qu'il avait été comme envoûté, qu'il avait senti que ce théâtre était "habité". Pierre Jobin me racontait en outre que Léo Ferré s'était un peu fait tirer l'oreille pour venir y chanter l'été dernier, mais qu'à la fin de sa visite, il avait insisté pour qu'on le réinvite.

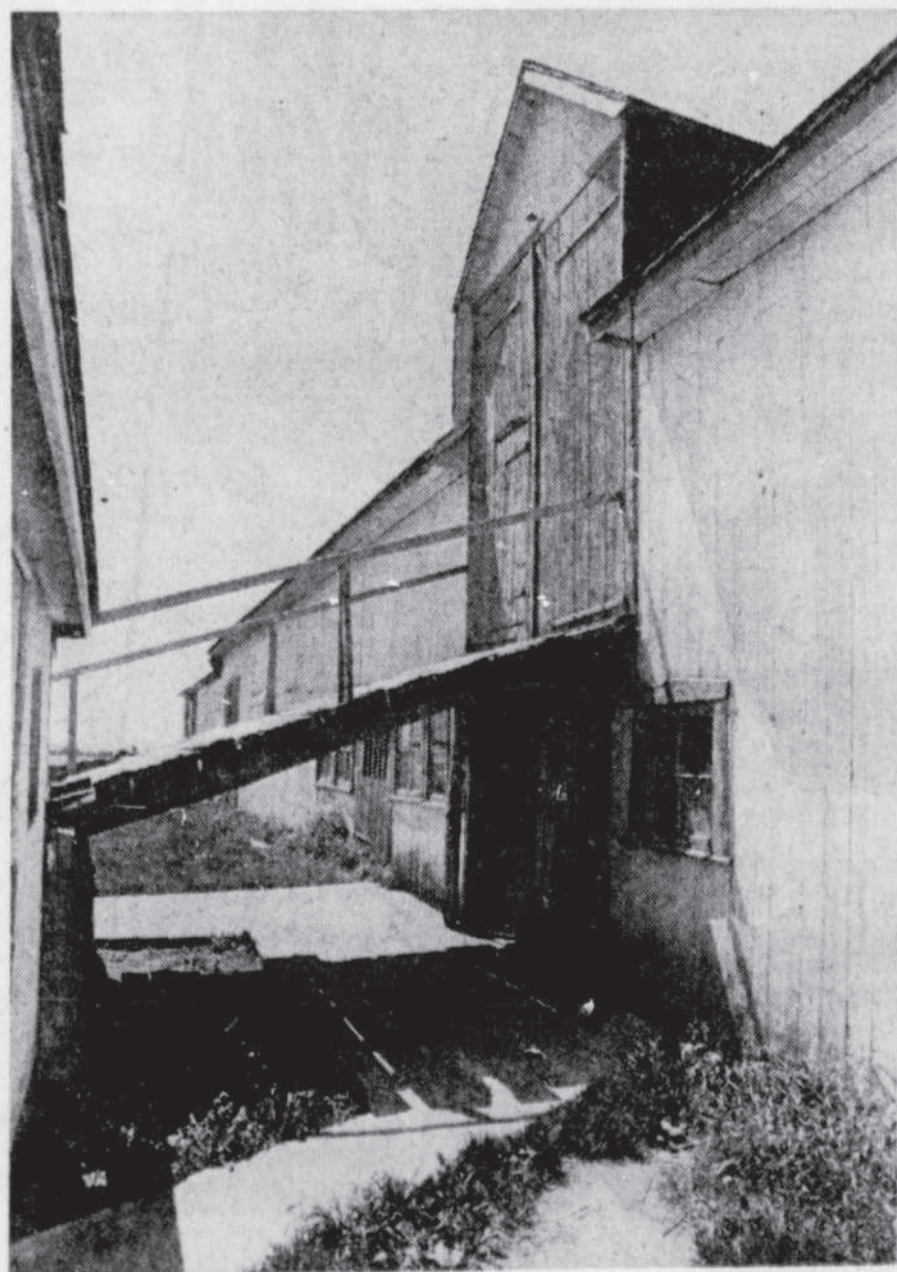
Félix a d'ailleurs accepté qu'on reproduise sur le programme du théâtre le texte d'une de ses plus récentes chansons: "Chanson de l'Île d'Orléans".

Le premier couplet dit:

"Pour supporter le difficile et l'inutile
Y a l'tour de l'Île
42 milles
De choses tranquilles.)
Pour oublier grande blessure
Dessous l'armure
Eté hiver
Y a l'tour de l'Île
L'Île d'Orléans."

Le dernier couplet commence comme ceci:

"Pour célébrer l'indépendance
Quand on y pense
C'est-y en France
C'est comme en France
Le tour de l'Île
42 milles..."



le Festival des Festivals
LE NOUVEAU
PROGRAMME-CALENDRIER
maintenant DISPONIBLE
tous vos films à voir
jusqu'au 24 juillet
CARTIER 1019 GARTIER
525-9340
\$1.50 chacun des films

CINÉ-PARC DE LA COLLINE
ST-NICOLAS - RUES 3-20 - SORTIE 192
(face à l'Auberge de la Colline)

Vendredi et samedi soir au crépuscule.

JEAN-PAUL BELMONDO
Le Magnifique
COMEDIE IRRESISTIBLE DU MEILLEUR DE BROCA!
JACQUELINE BISSET
un film de PHILIPPE DE BROCA

L'HOMME SAUVAGE
GREGORY EVA MARIE PECK SAINT
TECHNICOLOR PANAVISION

Du 15 au 18 juin incl.
LES CLOWNS
et
SABRE DE LA VENGEANCE
Enfants moins de 14 ans, gratuit en tout temps.
831-0778

2 ECRANS - AUTOROUTE 40 - BOULEVARD DE LA CAPITALE TEL.: 667-5362

DEUXIEME SEMAINE!
UNE FANTASTIQUE CHASSE A L'HOMME
PETER FONDA SUSAN GEORGE
LARRY LE DINGUE
MARY LA GARCE
en COULEURS
VERSION FRANCAISE DE
DIRTY MARY CRAZY LARRY

cinéparc 1 BEAUPORT

cinéparc 2 BEAUPORT

un spectacle enchanteur et inoubliable...
Deux idylles passionnées, filmées au coeur des îles du Pacifique
SOUTH PACIFIC
en FRANÇAIS
D'oeuvre de Rodgers et Hammerstein
Rossano Brazzi - Mitzi Gaynor - John Kerr - France Nuyen
DEUXIEME SUCCES
"CREUSE TA TOMBE GARRINGO"

EGALEMENT A L'AFFICHE AU CINÉPARC MONTMAGNY
"ODYSSEES SOUS LA MER"
BEN GAZZARA - YVETTE NIMELIX - ERNEST BORISONE

OUVERT TOUS LES SOIRS A 7.00 - LA PROJECTION DEBUTE VERS 8.45 - LES MOINS DE 14 ANS: GRATUIT